

Die Kunst der Illustration

Interdisziplinäres Symposium

Donnerstag und Freitag, 20. / 21. November 2025

Konzept und Organisation

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft (SIK-ISEA)

Prof. Dr. Roger Fayet, Direktor

Dr. Sarah Burkhalter, Leiterin Antenne romande

lic. phil. Marianne Wackernagel, Leiterin Wissenschaftsforum

Finanzielle Unterstützung

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW)

Freitag, 21. November 2025

Moderation: Monika Brunner

Inversion du rapport texte-image : l'exemple de Vallotton illustrateur

Katia Poletti, lic. ès lettres

Conservatrice de la Fondation Félix Vallotton, Lausanne

Abstract

Les recherches menées dans le cadre du projet *Félix Vallotton illustrateur. Catalogue raisonné* ont révélé un phénomène inattendu : l'inversion de la hiérarchie traditionnelle entre texte et image. Alors qu'un illustrateur est habituellement appelé à mettre en image un texte existant, ce processus se trouve parfois détourné chez Vallotton. Dès 1895, à l'occasion de sa collaboration avec Jules Renard pour *Nib*, supplément humoristique de *La Revue blanche*, ses dessins précèdent la légende ou le commentaire littéraire. Cette logique atteint son apogée en 1896 avec *Les Rassemblements*, un ouvrage de luxe conçu par l'éditeur Octave Uzanne. Vallotton y livre trente scènes de foules parisiennes, auxquelles quinze auteurs issus du cercle de *La Revue blanche* répondent par des récits inspirés de ces images.

Vallotton bouleverse ainsi la définition même de l'illustration et révèle une conception moderne de l'image comme moteur de pensée, et non comme simple accompagnement du texte. Cette approche, explorée dans cette communication, éclaire la place singulière que l'artiste occupe dans la culture visuelle de la fin du XIX^e siècle.

CV

Katia Poletti est historienne de l'art et conservatrice de la Fondation Félix Vallotton à Lausanne.

Spécialiste de l'œuvre de l'artiste, elle est l'autrice de *Félix Vallotton illustrateur. Catalogue raisonné* (2025) et co-autrice, avec Rudolf Koella, de *Félix Vallotton. Critique d'art* (2012). Elle a également collaboré au catalogue raisonné de l'œuvre peint de Marina Ducrey (2005). Elle a enfin assuré le co-commissariat de plusieurs grandes rétrospectives consacrées à Vallotton, parmi lesquelles *Félix*

Vallotton. Le feu sous la glace (Paris, Galeries nationales du Grand Palais ; Amsterdam, Van Gogh Museum ; Tokyo, Mitsubishi Ichigokan Museum, 2013-2014), *Félix Vallotton. Painter of Disquiet* (Londres, Royal Academy of Arts; New York, Metropolitan Museum of Art, 2019) et *Vallotton Forever. La rétrospective* (Lausanne, 2025).

Avant la lettre ? Les titres dessinés de Félix Vallotton

Sarah Burkhalter, Dr ès lettres

Responsable de l'Antenne romande, SIK-ISEA, Lausanne

Abstract

Dans une correspondance avec son frère Paul en 1904, Félix Vallotton déclare à propos des *ephemera* publicitaires qu'il compose alors : « Ce genre de travaux ne me déplaît pas du tout, et m'amuse au contraire, je pourrais même dire qu'ici, et même ailleurs, je passe pour être un des maîtres, et en tout cas l'initiateur du genre. » Le « genre » en question est celui de l'illustration ornée de lettres dessinées, une production que Vallotton a développée au fil des deux décennies précédentes dans des projets de lettrines, d'affiches, d'ex-libris, de revues et de livres où s'affirme un vocabulaire versatile du lettrage et de la mise en page. Au travers d'expérimentations avec les données aussi bien macro- que micro-typographiques de ces compositions – conjuguant, en d'autres termes, les paramètres de l'objet imprimé, de l'espace pictural et du signe ornemental –, Vallotton a notamment investi ses titres dessinés d'une fonction dramaturgique au sein de l'image. Les conditions d'émergence de ce choix forment le point de départ de la présente communication, car elles pointent un positionnement singulier face à la notion d'« avant la lettre » dans le champ de l'édition. Convoquant à la fois un malentendu fertile, la sensibilité typographique de Vallotton et son sens de la narration imagée, il s'agira de mettre en lumière l'évolution du titrage vallottonnien pour saisir ce qui en fait un paradigme dans un moment-pivot de l'imprimé illustré français.

CV

Sarah Burkhalter est responsable de l'Antenne romande et membre de la Direction de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA). Titulaire d'un doctorat en Histoire de l'art (2012), elle a étudié à New York University et à l'Université de Genève, où elle a été chercheuse FNS (2008-2011) et a enseigné l'histoire de l'art et de la danse des XIX^e-XXI^e siècles. Codirectrice à SIK-ISEA d'ouvrages et de rencontres scientifiques sur l'art en Suisse des années 1800-2000, parmi lesquels *L'Almanach de l'Art Brut* (2016) et la collection d'entretiens « On Words » (depuis 2023), elle a dirigé le projet de recherche FNS *Félix Vallotton illustrateur* et corédigé le catalogue raisonné éponyme (coll. « Catalogues raisonnés d'artistes suisses », vol. 32, Lausanne/Zurich : Fondation Félix Vallotton/SIK-ISEA, 2025, www.vallotton-illustrateur.ch). Elle est l'autrice de l'essai « La typographie d'art de Félix Vallotton » paru dans le volume *L'Âge du papier* édité par Katia Poletti (Lausanne/Milan : Fondation Félix Vallotton/5 Continents Editions, 2025) ainsi que d'articles consacrés notamment à Sophie Taeuber-Arp, Le Corbusier et Joséphine Baker. De 2018 à 2025, elle a été membre du comité scientifique du programme de recherche *Chorégraphies. Écriture et dessin, signe et image dans les processus de création et de transmission chorégraphiques (XV^e-XXI^e siècles)* (Institut national d'histoire de l'art, Paris). En parallèle, elle a co-édité avec Laurence Schmidlin les ouvrages *Spacescapes. Danse & dessin depuis 1962* (Zurich : JRP Ringier, 2017) et *The Postcard Dialogues. Mélanges à Dario Gamboni* (Lausanne : art&fiction, 2020). Elle prépare actuellement l'ouvrage *Vers*

une kinesthétique. L'expérience du mouvement de Loie Fuller à Paul Klee (Dijon : Les Presses du réel, 2026).

Félix Vallotton, illustrateur en Belgique : expositions et relations artistiques aux années 1890

Laura Fanti, Dr

Historienne de l'art, médiatrice culturelle aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique, membre de la Commission pour les Patrimoines culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abstract

Félix Vallotton (1865–1925) voyagea une seule fois en Belgique, en février 1894, à l'occasion de sa participation à l'exposition de *La Libre Esthétique* à Bruxelles. Néanmoins, ses liens avec l'art contemporain belge étaient assez forts. Que ce soit au sein de ses critiques des salons officiels ou de la Rose-Croix, dans l'illustration, ou même dans ses relations amicales, Vallotton a nourri un intérêt accru pour les avant-gardes belges. S'il arriva à estimer des peintres tels que Fernand Khnopff et Jean Delville, des symbolistes fédérés autour de Joséphin Péladan, il se lia pour autant avec le néo-impressionniste Théo van Rysselberghe (1862–1926), également peintre et illustrateur, ainsi que Henry Van de Velde (1863–1957), peintre, architecte et décorateur, considéré comme le père de l'Art nouveau en Belgique.

Les échanges se firent notamment dans les champs du livre illustré et de la xylographie, mais aussi dans celui de la peinture, qui joua un rôle non négligeable. L'image qui en résulte voit la suprématie du motif de l'arabesque et la tendance à l'abstraction – leitmotiv des Nabis comme des peintres néo-impressionnistes belges – démontrant la présence d'une koinè artistique qui partageait les mêmes idéaux.

Avec cet exposé, nous nous proposons d'analyser les expositions ainsi que les œuvres de Vallotton à la lumière de ces échanges et relations artistiques et de la documentation de l'époque, en partie inédite.

CV

Laura Fanti est historienne de l'art, auteure et conférencière. Elle collabore avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles et la Fédération Wallonie-Bruxelles et enseigne l'histoire de l'art à l'UDA, université des aînés, affiliée à l'Université catholique de Louvain. Diplômée en histoire comparée de l'art européen à l'Université de La Sapienza à Rome, spécialisée en histoire de l'art contemporain à l'Université de Florence, elle a été chercheuse doctorante à l'Université libre de Bruxelles et assistante d'histoire de l'art moderne à l'Université de La Sapienza. Son principal domaine de recherche est la peinture symboliste, à laquelle elle a consacré plusieurs ouvrages (sur Ferdinand Hodler, Fernand Khnopff, James Ensor, Paul Gauguin, Gaetano Previati, par exemple). Elle a organisé un colloque sur la gravure belge et néerlandaise, dont les actes ont été publiés par Peeters. Deux de ses articles scientifiques seront publiés pour la fin de l'année : « Copier le Quattrocento. Étude comparée des œuvres des lauréats belges et français des années 1870-1890 », in O. Bonfait, F. Lechleiter, F. Nerlich et P. Sérié (éd.), *Académisme et formation artistique au XIX^e siècle : les envois de Rome en question*, Paris, INHA, et « Belgian Symbolists at the International Exhibition of Milan in 1906: un salon d'art idéaliste in Italy ? », in E. Geudeker, A. Pelgrom (éd.), *The Eternal Studio: Artists from the Low Countries in Nineteenth-Century Italy*, RKD studies, La Haye.

Klein Edelweiss im Schweizerland! Die Malerpoetin Margarete Goetz als Bild- und Textgestalterin

Anna Lehninger, Dr. phil.

Kunsthistorikerin, assoziierte Forscherin am Schweizerischen Institut für Kinder- und Jugendmedien, Zürich

Abstract

1892 gelang der 23-jährigen Margarete Goetz aus Winterthur ein Bilderbuche Erfolg: ihr Erstlingswerk, erschienen beim Zürcher Verlag Hofer & Co. mit dem klingenden Titel *Klein Edelweiss im Schweizerland!*, welches auch auf Französisch und Englisch übersetzt wurde. Ihm folgten im selben Verlag die Bände *Arm und verwaist!* (1894) und *Sonnen-Engelein* (1906). Kinder und kleine (Blumen)Elfchen sind die Protagonisten dieser Bilderbücher, deren Illustrationen in Grün-, Grau- und Sepiatönen gehalten sind. Die Verse zu ihren Bildern dichtete die später von Maria Waser als «Malerpoetin» titulierte Illustratorin selbst.

Goetz, die ihre künstlerische Ausbildung vor allem in München absolviert hatte, arbeitete neben dem klassischen Skizzieren mit Fotografien als Vorlagen für ihre Illustrationen; ihre vorbereitenden Studien basierten zudem auf anatomisch fein beobachteten Skizzen von Kleinkindern. Zeitlebens pflegte die Künstlerin auch naturwissenschaftliche Interessen, die sie in ihren Kinderbuchillustrationen in künstlerisch überzeugenden und wissenschaftlich fundierten Tier- und Pflanzenbildern zur Anwendung brachte. Während Goetz in ihren Illustrationen sehr moderne Ansätze zeigt, wenn sie zum Beispiel Bildabfolgen in beinahe comicartigen Panelsequenzen darstellt, sind die von ihr selbst, oftmals in Reimform verfassten, Texte etwas beschaulich im Klang, wodurch eine gewisse Diskrepanz zwischen neuartiger Bildauffassung und verklärender Textgestaltung entsteht. Einzelne Motive ihrer Bilderbücher transferierte die Künstlerin später in Postkarten, die im Zürcher Verlag von Ida Henke erschienen.

Die Gratwanderung zwischen Kunst und Kommerzialität sowie ihr Umfeld – das Netzwerk von Goetz reichte von Persönlichkeiten wie Marie Heim-Vögtlin über Heinrich und Elisabeth Wölfflin bis zu Ricarda Huch – prägten zeitlebens ihre Produktion als Kinderbuchautorin und -illustratorin sowie auch ihre Rezeption, die jedoch schlussendlich in Vergessen mündete. Ihre künstlerisch-literarische Produktion unter den zeithistorischen und persönlichen Voraussetzungen neu zu betrachten ist aus Sicht der heutigen Künstlerinnen-Forschung ebenso erhellend wie die Auseinandersetzung mit ihrer Arbeit als Gestalterin von Text und Bild.

CV

Anna Lehninger, Dr. phil., geb. 1979. Studium der Kunstgeschichte an der Universität Wien, Promotion an der Universität Bern. Seit 2020 Projektmitarbeiterin der Zentralbibliothek Zürich, Graphische Sammlung und Fotoarchiv. Seit 2021 assoziierte Forscherin am Schweizerischen Institut für Kinder- und Jugendmedien, Zürich. Forschungsschwerpunkte in Kinderbuchillustration und historischer Kinderzeichnung, Künstlerinnenforschung sowie Textil- und Spielzeuggeschichte. Seit 2017 im Vorstand des Vereins Ernst Kreidolf.

Wie Illustrationen sprechen: Plakate, Inserate, Karikaturen etc. von Fritz Boscovits

Regula Schmid, Dr. phil.

Kunsthistorikerin und Autorin, Meilen

Abstract

Im Werk des Zürcher Künstlers Fritz Boscovits (1871–1965), der an der Münchner Akademie studiert hatte, als Maler tätig war und seinen Lebensunterhalt mit Grafik bestritt, finden sich zahlreiche verschiedene Formen der Illustration.

Ein wichtiger Bereich stellt die Werbeillustration dar, die anhand einiger Plakate vorgestellt wird. Nach einer kurzen Erwähnung weiterer Formen wie der Buchillustration, dem illustrierten Inserat und der Illustration von Zahlenmaterial, welchen Boscovits sich ebenfalls widmete, wenn auch in geringerem Umfang, liegt der Fokus anschliessend auf dem eigentlichen Hauptbereich seines grafischen Schaffens: seiner Arbeit für die Satirezeitschrift *Nebelspalter*, für die er während sieben Jahrzehnten Tausende von Karikaturen kreierte. Die Zeichnungen von «Bosco» waren stets von etwas Text begleitet, wobei sich das Verhältnis von Bild und Text sehr frei und in den unterschiedlichsten Spielarten gestaltete, unter anderem deshalb, weil die Texte vom Zeichner selbst stammten.

Quellen:

Regula Schmid, *Fritz Boscovits: Plakate und Karten aus der Frühzeit der Schweizer Werbegrafik*, Universität Zürich, Philosophische Fakultät, 2024, Open Access: <https://doi.org/10.5167/uzh-263131>

Regula Schmid, *Bosco. Fritz Boscovits und der Nebelspalter*, Baden: Hier und Jetzt, 2017.

<https://boscovits.ch>

CV

Regula Schmid studierte Anglistik und Germanistik in Zürich und an der University of East Anglia in England. Langjährige Lehrtätigkeit an der kantonalen Mittelschule, der Universität Zürich und der Pädagogischen Hochschule Zürich. 2024 Promotion in Kunstgeschichte an der Universität Zürich mit einer Studie zur Werbegrafik von Fritz Boscovits. Sie betreut den Nachlass Boscovits, arbeitet als freie Kunsthistorikerin und hat diverse Artikel und Sachbücher publiziert.

Moderation: Marianne Wackernagel

Illustrierte Luxusbücher im Rascher Verlag

Gina De Micheli, Dr. phil.

Kunsthistorikerin und Kuratorin, Zürich

Abstract

Nach dem Ersten Weltkrieg leistete Max Rascher mit der Herausgabe von Büchern mit Originalgrafiken in der Deutschschweiz Pionierarbeit. Max Rascher war ein typischer Buchhändler-Verleger, als Achtzehnjähriger übernahm er 1902 die vom Vater hinterlassene Buchhandlung am Zürcher Limmatquai, 1908 gründete er den dazugehörigen Verlag. Rascher zeichnete sich durch einen charismatischen und bürokratischen Habitus aus, er verfügte über kulturelles Sendungsbewusstsein, einen ausgeprägten Geschäftssinn sowie ein weitverzweigtes Netzwerk. Für die Produktion der illustrierten Bücher beauftragte Max Rascher sowohl lokale Zürcher Kunstschafter wie Otto Baumberger und Gertrud Escher als auch international etablierte Künstler wie Alastair, Arthur Rackham und Karl Walser. Im Vortrag werden aus einer interdisziplinären und komparatistischen Perspektive Netzwerke und Kontexte, kulturelle Praktiken, Materialien und Techniken sowie das Verhältnis von Text und Bild thematisiert. Die im Verlagsarchiv überlieferten Korrespondenzen geben Auskunft über die Zusammenarbeit zwischen Verleger und Künstlern sowie über Verhandlungen betreffend Buchgestaltung, Auflagenhöhe, Honorarverträge und Produktionsprozesse. Das unveröffentlichte und in Vergessenheit geratene Quellenmaterial dokumentiert die Verbindungen zwischen Verlag, Markt, Kunst und Literatur und ermöglicht Einblicke in den kulturellen Reichtum zu Beginn des 20. Jahrhunderts.

CV

Gina De Micheli studierte Kunstgeschichte, Filmwissenschaft und Sozial- und Wirtschaftsgeschichte an der Universität Zürich und promovierte an der Universität Lausanne mit der Dissertation *Buchkunst und Verlagswesen in der Deutschschweiz (1900–1930): Netzwerke, Praktiken, Ästhetiken*. Sie arbeitete in verschiedenen Projekten und Institutionen im Kulturbereich, u.a. als Projektmanagerin in der Fachstelle Kunst und Bau der Stadt Zürich, als Wissenschaftliche Mitarbeiterin im Museum für Gestaltung Zürich oder als Assistentin in der Kunsthalle Winterthur. Seit 2024 ist sie Kuratorin der Kunstsammlung des Kantons St. Gallen.

Die Leichtigkeit des Strichs. Hanny Fries und die Illustration

Susanna Tschui, Dr. phil.

Geschäftsleiterin, Kuratorin, Stiftung Righini-Fries, Zürich

Abstract

Die Künstlerin Hanny Fries (1918–2009) war eine leidenschaftliche Zeichnerin. Mit feiner Beobachtungsgabe und einem sicheren Gespür für die Linie umriss sie in wenigen, virtuos gesetzten Strichen das Darzustellende. Das zeichnerische Handwerk wurde ihr an der Kunstgewerbeschule in Zürich vermittelt. Später studierte sie freie Malerei an der École des Beaux-Arts in Genf. «Es war eine Akademie fürs Leben. In Zürich lernte ich zeichnen, in Genf malen», fasste Hanny Fries ihre Ausbildungszeit später zusammen. Bereits kurz nach ihrem Studienabschluss erhielt sie erste

Illustrationsaufträge von Buchverlagen, Zeitungen und Zeitschriften. Ihre erste Zeitungsillustration war eine Bebilderung von André Gides Erzählung «El Hadj» (1941). Es folgten Buchillustrationen zu *Nächtlicher Weg* von Ludwig Hohl (Artemis Verlag, 1942) und *Erzählungen und Märchen* von Oscar Wilde (Büchergilde Gutenberg, 1944). Neben literarischen Texten illustrierte sie auch Reiseberichte, Reportagen, Interviews und Firmenschriften. Eine besondere Form der Illustration waren die Theaterillustrationen, die sie ab 1948 regelmässig im Auftrag von Zeitungsredaktionen übernahm. Die Theaterzeichnungen gehörten über Jahrzehnte hinweg zum festen Bestandteil der Premierenkritiken der Zürcher Tagespresse – insbesondere der *Tat* und des *Tages-Anzeigers* – und machten sie einer breiten Öffentlichkeit bekannt. Die Theater- und die Buchillustrationen bilden den grössten Teil von Hanny Fries' illustrativem Œuvre und sollen entsprechend im Zentrum des Beitrags stehen. Inwiefern unterscheidet sich die Bebilderung von Theateraufführungen und die Bebilderung von Literatur? Wie vollzog sich der Prozess von der Skizze bis zur Illustration? Die Illustrationen hatten stets bestimmte Vorgaben bezüglich Anzahl, Grösse und Technik zu erfüllen, was wiederum Auswirkungen auf den Gestaltungsspielraum der Künstlerin hatte. An exemplarischen Beispielen soll aufgezeigt werden, wie Hanny Fries aus diesen Vorgaben ihren eigenen, unverwechselbaren Stil entwickelte und die Linien zum Tanzen brachte.

CV

Susanna Tschui ist Historikerin und Theaterwissenschaftlerin. Sie promovierte über das Theater in Bern im 18. und 19. Jahrhundert. Sie war langjährige wissenschaftliche Mitarbeiterin der Schweizerischen Theatersammlung und der Burgerbibliothek Bern. Seit 2015 ist sie Sammlungskuratorin und Leiterin der Geschäftsstelle der Stiftung Righini-Fries. In dieser Funktion betreut und erschliesst sie den Nachlass der Künstlerfamilie Righini und Fries und verantwortet die Ausstellungen im Atelier Righini Fries. www.righini-fries.ch

Balz Baechi – Theater in Sicht!

Carole Kambli, Dipl. phil., MA Curating & Museum Education
Freie Kuratorin und Publizistin, Zürich

Abstract

Balz Baechi, geboren 1937 und aufgewachsen in Zollikon ZH, ist in vielerlei Hinsicht eine Ausnahmeerscheinung. Statt zu studieren wie alle seine Maturakollegen, absolvierte er eine Lehre als Grafiker und arbeitete von 1962 bis 1990 als selbständiger Grafiker und Zeichner in Paris und Zürich. Für zahlreiche Medien schuf er Cartoons, Comics, politische Zeichnungen und Illustrationen, welche landesweit publiziert wurden. Er entwarf preisgekrönte Plakate und schuf Textildesign. Ab 1980 widmete er sich der Malerei, welche durch die Entwicklung der Dialektik Figur – Abstraktion geprägt ist. Baechi stellte in vielen öffentlichen Institutionen und Galerien aus, u.a. im Helmhaus, Zürich, im Kunsthaus Zürich und gemeinsam mit der Malerin Andrea Muheim in der Predigerkirche, Zürich. 1989 veröffentlichte der Werd-Verlag seine für den *Tages-Anzeiger* gestalteten Theaterzeichnungen in der Publikation *Theater in Sicht. Zeichnungen aus der Zeitung 1961 bis 1988*. Die Theaterzeichnungen sind es auch, welche das Herzstück seines Schaffens ausmachen. Das Handwerk brachte er als Comiczeichner und Karikaturist mit, zusätzlich erforderten die Theaterzeichnungen einen zeichnerischen Umgang mit Bewegung im Raum, Emotion und Dramaturgie. So ging Baechi intuitiv vor, schuf eine grosse Vielfalt an Zeichenstilen, die jeweils mit den Stücken koinzidieren und die Expressivität

des Gesehenen und Gehörten übernehmen. Seine Gabe, Geschichten zu erzählen und vielschichtige originelle Zeichnungen zu schaffen, welche Linien und Flächen zu Kompositionen verbinden und dabei auch den Raum und das Bühnenbild involvieren, machen ihn zu einem wichtigen Protagonisten und Zeugen der Zürcher Theater- und Pressegeschichte.

CV

Carole Kambli, geb. 1975, ist freie Kuratorin und Publizistin. Seit 2011 konzipiert und realisiert sie Ausstellungen und Kunstprojekte im öffentlichen Raum sowie in diversen Institutionen, mit einem Schwerpunkt auf Bildender Kunst, Performance und Tanz. Überdies verfügt sie über langjährige Expertise in partizipatorischen Prozessen, disziplinenübergreifender Zusammenarbeit und Vermittlung. Kambli studierte Pharmazie sowie Kunstgeschichte und Kulturwissenschaft an der Universität Basel. Sie schloss an der Zürcher Hochschule der Künste mit dem Master of Arts ZFH mit Vertiefung «Curating & Museum Education» ab und besitzt ein Nachdiplom CAS Kulturmanagement. Von 2015 bis 2019 war sie für die Fachstelle Kultur der Stadt Zug in der Kulturförderung sowie als Verantwortliche für die städtische Kunstsammlung tätig. 2024 veröffentlichte sie gemeinsam mit Balz Baechi im Scheidegger & Spiess Verlag die Publikation *Balz Baechi – Aktmalerei. Eine Aktualisierung*.

Was bedeutet «illustrativ»? Beobachtungen zum Verhältnis von Kunst und Illustration; erläutert an Werken von Hannes Binder, Dinah Wernli und weiterer Schweizer Illustrierender

Hans ten Doornkaat, lic. phil.

Verlagslektor, Dozent, Publizist, Freier Kurator, Weinfelden

Abstract

Es gibt eine Kunst der Illustration, und es gibt eine Kunst, die sich abgrenzt von Illustration. Die Zweiteilung ist evident, die Sprache jedoch nutzt den gleichen Begriff sowohl für gestaltende Könnerschaft und als auch für die Produkte und den zugehörigen Betrieb. Dieser verwendet, wie die Kunstwissenschaften, das Attribut «illustrativ» meist pejorativ. Worin eigentlich gründet das Abgrenzungsbedürfnis gegenüber Illustration?

Statt der Polemik zu folgen, die in dieser Frage anklingt, werden Hannes Binders Vermutungen und Imaginationen über *Glauser in Nervi* (Limmat Verlag 2025) und Dinah Wernlis künstlerische Recherche zu *Louise*, Magd und Modell von Cuno Amiet, vorgestellt (Edition Moderne 2024). Das Referat ergründet die beiden Entstehungsprozesse, Vorarbeiten und Bildentwicklung als Votum gegen simple Vorstellungen von «illustrieren». Die Konzeptionierung des Buches als Ganzes verlangt weit mehr als ein Aneinanderreihen narrativer Einzelmotive: Die Kunst der *Sequential Art* umfasst eine Gesamtdramaturgie, einen reflektierten Seitenrhythmus und hat die Chance, eine werkspezifische Bildsprache aufzubauen.

Unhinterfragte Ausgrenzungen stehen seriöser Kunstwissenschaft schlecht an. Angemessen und diskursiv offen wäre ohnehin, die vielfältigen Erscheinungsformen von Illustration mit ästhetischen Kriterien zu diskutieren, sekundiert von Erkenntnissen der Literatur- und Filmwissenschaften, und unter Berücksichtigung des medialen Kontextes, vor allem aber gleich sachlich, gleich feinsinnig und gleich zugewandt.

CV

Hans ten Doornkaat, lic. phil., vormals Verlagslektor, Dozent HSLU-DKF, weiterhin Publizist (u.a. *NZZ am Sonntag*) und Freier Kurator (Schweizerisches Nationalmuseum, Gewerbemuseum Winterthur); lebt in Weinfelden. In Arbeit: *Das Medium Bilderbuch*, Triest Verlag, geplant für Frühjahr 2026, ca. 300 Seiten.

Immer ein Stück weiter. Hugo Pratts *Corto Maltese* zwischen Text und Bild

Evangelos Zoidis, PD Dr. Dr.

Privatdozent Abteilung Fotografie & Audiovisuelle Kunst, Universität Westattika, Athen

Abstract

Hugo Pratt (1927 in Rimini geboren, 1995 in Lausanne gestorben) zeichnete die ersten Seiten des Bildromans *Südseebalade* 1967 in Venedig. Der Held des Romans heisst Corto Maltese, 1887 auf Malta geboren, als Sohn eines britischen Seemanns und einer Zigeunerin aus Sevilla. Der unheilbare Romantiker Corto, Kapitän ohne Schiff, ist ein lebenslanger Wanderer zu Wasser und zu Lande, ein gutaussehender Abenteurer mit Seemannsmütze und einem goldenen Ring im linken Ohr. Er ist mutig, schneidig, gerecht, geheimnisvoll und in sexueller Hinsicht eher zurückhaltend. Auf seinen Abenteuern am Vorabend des Ersten Weltkriegs bereist Maltese die Welt «immer ein Stück weiter», wie es etwas später Pratt selbst getan hat. Die Geschichten – von Grossmachtpolitik und Kriegsschiffen des frühen 20. Jahrhunderts bis hin zu bizarren Dreiecksbeziehungen und einheimischen Tätowierungen – werden vor welthistorischen Hintergründen und inmitten üppiger Landschaften und in detailliert gezeichneten Kolonialbauten und -interieurs inszeniert. Maltese lebt in etwa einem Dutzend Büchern, die im Pazifik, in Äthiopien, Sibirien, Venedig, Samarkand, auf Rhodos und in der Schweiz spielen. Als Junge entdeckte Corto, dass er keine Schicksalslinie auf seiner Handfläche hatte. Er ritzte sie sich mit dem Rasiermesser seines Vaters und beschloss somit, sein Schicksal selbst zu bestimmen. Der Protagonist verkörpert die Skepsis des Autors gegenüber nationalen, ideologischen und religiösen Behauptungen. Maltese freundet sich mit Menschen aus allen Gesellschaftsschichten an, darunter Mörder, Akademiker und Literaten. Die ernste Stimmung der Erzählung vermittelt sich durch den Text, noch mehr aber durch die oft düstere, an Caravaggios Tenebrismus erinnernde Bildsprache. Mit schweren schwarzen Tintenlinien und in Nahaufnahme fangen Pratts Zeichnungen die Gesichtszüge und den Ausdruck der Charaktere ein und entfalten zusammen mit den kühnen Dialogen ihre Wirkung.

CV

Evangelos Zoidis (geb. 1968 in Athen) ist Dozent an der Universität Westattika, Abteilung Fotografie & Audiovisuelle Kunst, mit Schwerpunkt im Bereich Kunstgeschichte, Bildwissenschaft und Semiotik. Zoidis studierte Psychologie (BA) in Athen, Sozialpsychologie (MSc) in London und wurde an der London School of Economics & Political Science in Politikwissenschaft und Philosophie promoviert. Anschliessend promovierte er in Kunstgeschichte an der Universität Zürich. Zoidis hat mehrere Bücher und Aufsätze veröffentlicht bzw. herausgegeben und ist Mitglied der Vereinigung der Kunsthistorikerinnen und Kunsthistoriker in der Schweiz VKKS.